

COLLOQUE « AMOUR ET CHÂTIMENTS », PARIS, OCTOBRE 2010

Pourquoi appelle-t-on cruauté le fait de frapper un animal, agression le fait de frapper un adulte et éducation le fait de frapper un enfant ?

Par Daria Chiklo

membre de l'OVEO, étudiante en orthophonie et "millérienne" convaincue

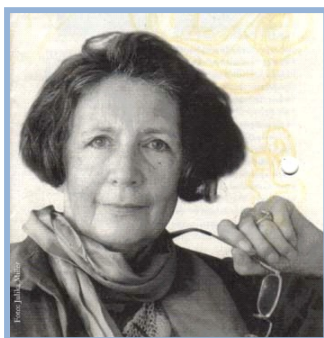


C'est à Paris en date du 22 et 23 octobre 2010 que j'ai eu la chance d'assister au colloque « Amour et châtiments » organisé par la Fédération Française de Psychothérapie et de Psychanalyse. Dédié aux conséquences de la violence éducative ordinaire (tapes, gifles, fessées) et organisé en mémoire d'Alice Miller, décédée en avril dernier, l'événement fut riche en informations et solutions pour une éducation différente. Accompagné des neurosciences affectives, dont les récentes découvertes ont permis de montrer les conséquences néfastes des châtiments corporels sur notre cerveau et celui de nos enfants, le colloque en a surpris plus d'un du fait de sa profondeur et de la volonté des participants d'en finir avec la VEO (violence éducative ordinaire) en proposant une loi

claire et sans ambiguïté en France. Les châtiments corporels sont déjà abolis dans le milieu familial dans plus de 20 pays dans le monde.

ALICE MILLER

« En montrant que la vie des adultes, leur vie familiale, sociale, politique, toute leur histoire, tourne autour de l'enfance et des enfants, Alice Miller, comme son compatriote Copernic quatre siècles plus tôt, a remis le monde à l'endroit¹. » (Olivier Maurel.)



Alice Miller, docteur en psychologie, philosophie, sociologie et chercheur sur l'enfance, auteur de 13 livres traduits en 30 langues, aura marqué les esprits avec ses œuvres et idées révolutionnaires mettant en évidence que tout bourreau a un jour été victime et que ce sont, en grande partie, les mécanismes de cécité émotionnelle mis en place dans l'enfance qui sont responsables de la perte de l'empathie chez l'être humain et d'un grand nombre de maladies. Mère de deux enfants, se rangeant sans compromis du côté de l'enfant intérieur qu'elle considère présent en chacun de nous, cette professionnelle s'est distinguée de la psychanalyse classique après 20 ans de pratique thérapeutique en rejetant la théorie freudienne des pulsions et en mettant en avant l'innocence et l'empathie naturelle de l'enfant qu'elle considère comme universels. *« Je vois les racines de la violence et la destructivité de l'adulte dans les traumatismes et les carences qu'il a subis et refoulés dans son enfance². »* Selon elle, l'humain n'aurait pas conscience de la véritable sensibilité de l'enfant dont le cerveau est en formation durant les premières années de sa vie. De ce fait, les éducateurs ignorent que menacer, taper un enfant ou lui

faire peur est dangereux pour son développement psychologique et cognitif et qu'il apprend et intègre ces procédés pour les appliquer souvent plus tard, de façon inconsciente, à ses propres enfants. *« Il n'est mentionné nulle part que la colère de l'individu naît de celle, originelle et justifiée, du petit enfant envers les parents qui le battent, colère dont l'expression immédiate est réprimée et qui, plus tard, se déchargera avec une violence sans retenue sur des innocents³. »* (Alice Miller)

Ce mouvement de conscience a trouvé une résonance particulière auprès d'une palette impressionnante de professionnels (psychothérapeutes, enseignants, psychiatres, psychosomaticiens, avocats, psychotraumatologues, pédiatres, etc.) tous rassemblés à Paris l'espace de deux journées pour partager les découvertes issues de leur pratique quotidienne. Parmi ces professionnels, Olivier Maurel, père de cinq enfants, auteur de *La Fessée* et fondateur de l'Observatoire de la Violence Educative Ordinaire (OVEO)⁴, ainsi que Brigitte Oriol, mère de deux enfants, assistante d'Alice Miller depuis plus de 10 ans et psychothérapeute travaillant exclusivement en s'inspirant des travaux de cette dernière. Balayant la neutralité habituellement utilisée et recommandée par les psychanalystes, Brigitte Oriol nous parle d'un outil thérapeutique fondamental : l'indignation du thérapeute. Outil puissant, il reconnecte le patient à ses émotions perdues et peut remettre en route l'empathie naturelle⁵.

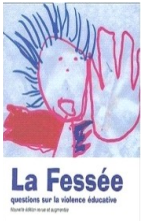
« La violence n'est pas une fatalité, elle ne procède pas d'une pulsion agressive originelle chez l'homme (comme le dit Freud), ni d'une cruauté innée (comme le pense Nietzsche). L'être humain est naturellement empathique comme le prouvent toutes les études faites sur les nourrissons⁶. » (Muriel Salmona.)

POURQUOI INTERDIRE LA VEO ?

Puisant dans les découvertes récentes des neurosciences, les intervenants mettent en évidence que le bon fonctionnement, cérébral, hormonal et endocrinien est altéré par la douleur et la peur et qu'occasionnent les gifles et les fessées, mais également les tapes, les punitions et les cris. D'un côté, la VEO serait responsable d'un bon nombre de maladies physiologiques survenant à l'âge adulte, notamment du diabète du type 2, des perturbations cardio-vasculaires et des dépressions. En fait, notre organisme serait programmé pour fuir ou pour se défendre face à tout type d'atteinte de notre intégrité. Or, l'enfant ne peut ni fuir ni se défendre et cet état de fait a des conséquences désastreuses sur son organisme et, plus tard, sur la santé de l'adulte.

« Un enfant exposé à la violence éducative a peur. Cette peur déclenche dans son cerveau et dans tout son corps des processus biochimiques. Certains neurotransmetteurs et hormones ont pour effet de nous préparer au combat ou à la fuite rapide devant une situation de danger réel ou potentiel. On constate une accélération du rythme cardiaque, une irrigation plus importante des muscles, des poumons, une vigilance accrue (...). Chez l'enfant qui ne peut échapper à l'agression parentale, les hormones continuent d'inonder son corps et son cerveau, ce qui est tout à fait nocif (...). Le cortisol, hormone sécrétée par les glandes surrénales en cas de stress, inhibe la sécrétion d'insuline. Le glucose libéré par le foie n'est plus dégradé (...). Si le stress se prolonge, la concentration de cortisol dans le sang reste élevée. Cela affaiblit le système immunitaire et peut provoquer l'apparition du diabète de type 2. Le cortisol perturbe également l'activité de l'hippocampe et de l'amygdale cérébrale et affaiblit la capacité de mémorisation. Autres conséquences du stress sur l'organisme : le blocage de la sécrétion de substances bénéfiques comme le GABA et les opioïdes⁷. » (Françoise Charrasse.)

Les résultats des études en neurosciences avancent également que le stress et la peur générés par les coups peuvent avoir des conséquences néfastes sur les capacités d'apprentissage et sur le



développement cognitif de l'enfant. *« Un adulte garderait-il l'esprit libre et clair s'il devait effectuer une tâche sous la menace, en cas d'erreur ou de résistance, de voir un géant de trois ou quatre mètres de haut se précipiter sur lui pour le frapper ? Or, c'est exactement la situation de l'enfant par rapport à l'adulte⁸. »* (Olivier Maurel.)

Le docteur Muriel Salmona, psychiatre et psychotraumatologue, nous informe des mécanismes qui se mettent en place dans le cerveau d'une personne qui reproduit la violence. La violence serait une drogue grâce à laquelle on tenterait d'effacer des souvenirs douloureux (la mémoire traumatique) en les projetant sur autrui et en les « agissant » pour ne pas regarder en face sa propre histoire. *« La fonction principale de la violence est mensongère, elle permet aux agresseurs d'effacer les traces de la victime qu'ils ont été et d'échapper à une mémoire traumatique encombrante (...). Les violences imprègnent de telle façon et depuis si longtemps les rapports humains qu'elles en ont modifié les normes et les représentations que l'on peut s'en faire. Les violences saturent et dénaturent la relation amoureuse, la parentalité, la sexualité, le travail, les soins, etc. Dans notre société, les symptômes psychotraumatiques et les troubles des conduites qui y sont rattachés ne sont jamais reconnus comme des conséquences normales des violences, et sont perçus de façon mystificatrice et particulièrement injuste comme provenant des victimes elles-mêmes, liés à leur personnalité, à de prétendus défauts et incapacités, à leur sexe, à leur âge, voire à des troubles mentaux abusivement diagnostiqués comme psychotiques⁹. »* (Muriel Salmona.)



D'un autre côté, au niveau psychologique, la VEO serait responsable du refoulement des émotions (colère, tristesse, peur) et donc de l'anesthésie émotionnelle. Face à la VEO, l'enfant blessé dans son intégrité ne peut prendre la fuite : il est dépendant de ses éducateurs et doit grandir dans cet environnement. Pour ne pas ressentir la douleur physique et psychique qu'occasionnent les coups, l'enfant mettrait en route un mécanisme de défense très précis : le refoulement émotionnel. Le résultat serait la constitution d'une carapace qu'il endosserait pour se protéger de la douleur, de la peur et de la tristesse. Si je peux refouler mes émotions et me couper de ces dernières, je peux supporter n'importe quelle situation, mais, en conséquence, je risque, plus tard, de faire souffrir autrui, puisque je suis insensibilisé à cette souffrance. Cette carapace atteindrait parfaitement bien son objectif : elle rendrait l'humain moins sensible. Déconnecté de son

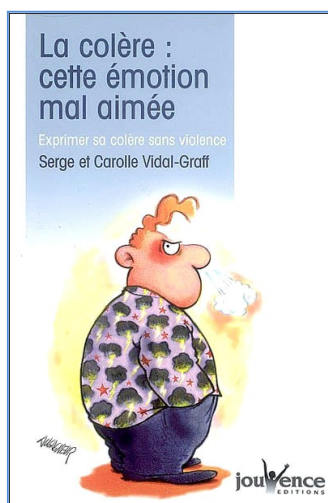
ressenti, il dira que les fessées et baffes lui ont fait du bien. Le fait de se désensibiliser aurait pour conséquence la perte d'empathie et de compassion. Si une personne ne peut plus ressentir ce qui lui a été fait parce qu'elle a été coupée de ses émotions, elle peut facilement reproduire le type d'éducation reçu. Le refoulement des émotions est néfaste pour le corps, il abîme la santé et demande une importante dépense d'énergie pour pouvoir maintenir ce même refoulement intact. Or, tant que les émotions sont refoulées, les personnes agissent sous leur influence sans savoir que ce sont les émotions refoulées qui les gouvernent souvent (c'est l'inconscience). *« Si je sais et peux ressentir ce que mes parents m'ont infligé quand j'étais totalement sans défense, je n'ai pas besoin d'embrumer ma conscience en trouvant une victime sur qui m'acharner. Je n'ai plus besoin de mettre en scène, inconsciemment et aux dépens d'êtres innocents, ce qui m'est arrivée autrefois car aujourd'hui, je le sais¹⁰. »* (Alice Miller.)

« La violence reçue ne calme pas les enfants, elle les bloque ! Il faudra dorénavant taper plus fort et plus souvent pour obtenir un résultat. Hitler se targuait d'arriver à compter sans broncher les 32 coups de bâton que lui administrait son beau-père. Mais avant d'arriver à se faire cette carapace si efficace, l'enfant, totalement démuni devant ces agressions qui font mal et qu'il ne comprend pas, va passer par d'intenses moments de stress aigu. Nous le savons bien, le stress est invalidant pour notre santé physique et psychique¹¹. » (Cornélia Gauthier.)

Alice Miller nous dit que c'est le chemin vers la conscience, à savoir, la levée du refoulement des émotions qui pèse sur l'individu qui peut, dans le meilleur des cas, amener une guérison psychique et physiologique et contribuer à la dissolution des névroses : « *Le rappel à la mémoire des maltraitances subies mène à la disparition des symptômes pathologiques*¹². » La reconnexion émotionnelle est un travail qui peut paraître peu confortable, car il est temporairement douloureux, mais les résultats semblent très encourageants. « *Tous ceux et celles qui ont lu ses livres, depuis Le Drame de l'enfant doué à Ta vie sauvée enfin en ont eu leur vie profondément transformée. Lire Alice Miller, c'est se recentrer sur soi-même, sur l'enfant qu'on a été*¹³. » (Olivier Maurel.) Une perspective qu'il est possible de découvrir à travers ses œuvres, d'autant plus qu'il semblerait qu'une fois que la colère refoulée a pu être liquidée en thérapie grâce à un témoin lucide et son indignation vis-à-vis des traitements subis par le parent dans son enfance, la main du parent ne se lève plus pour frapper son enfant, mais pour protéger. Selon les témoignages apportés durant le colloque, lorsque la VEO disparaît du milieu familial, les relations parents-enfants s'en trouvent profondément modifiées dans un climat de confiance et de respect mutuels.

BIEN SOUVENT, LES PARENTS ONT PEUR

Un nombre important d'intervenants ont mis en évidence que les parents avaient bien souvent peur de « faire faux ». Dans une société culpabilisante qui porte un regard pessimiste sur les compétences parentales : « Si ton enfant ne t'obéit pas, s'il est comme ci ou comme ça, c'est qu'il n'a pas reçu assez de baffes », beaucoup de parents seraient déstabilisés et auraient peur à l'idée de ne pas donner une éducation suffisamment sévère à leurs enfants au risque qu'ils deviennent des adolescents incontrôlables et dangereux. Souvent, cette peur est accompagnée de la méconnaissance des processus émotionnels qui sont naturels et que l'enfant a besoin d'exprimer.



*« Une émotion au sens propre du terme, c'est un mouvement, un mouvement qui doit s'exprimer par l'extérieur. Alors évidemment une émotion est toujours déclenchée par un besoin. Si, quand je suis bébé, j'ai besoin de manger, je vais pleurer parce que je n'ai pas le langage, je vais donc utiliser le seul langage que j'ai, les pleurs, pour manifester mon besoin, ma faim et pour pouvoir me rassasier (...). Si maman n'arrive pas, je vais m'enrager de ne pas avoir mon dû aussi rapidement que je souhaiterais l'avoir et si maman insiste encore en ne venant pas tout de suite... vous savez, il y a beaucoup de parents qui disent "non mais attends, c'est pas l'heure encore, il doit patienter" et je vais laisser pleurer le bébé pour cela et c'est terrible de faire ça à un bébé parce qu'il rentre ensuite dans un processus émotionnel de terreur parce qu'il devient là la proie de tous les dangers. Le seul besoin d'un enfant, c'est la proximité du parent et si là, il ne l'a pas, il se sent la proie de tous les dangers (...). Le problème de la majorité des parents, c'est qu'ils ignorent ce qu'est une émotion et on interprète ça comme quelque chose de très dangereux, quelque chose que l'on doit faire taire immédiatement. Et là est le danger pour l'enfant (...). Mais comme une émotion, c'est physiologique, c'est un mouvement qui doit s'exprimer, le fait de vouloir le faire taire ou de le condamner, c'est là le problème (...). Le fait de le faire taire, il va devoir refouler, il n'a pas d'autre choix que de refouler ses émotions. Et c'est ce refoulement qui va se gangréner*¹⁴. » (Brigitte Oriol.)

Le présupposé de l'enfant méchant s'appuie, entre autres, sur le fait que l'on considère encore souvent dans notre culture que l'enfant est porteur du mal et du péché (comme dans l'Ancien Testament) et qu'il faut le battre pour extirper ce mal de lui (voir aussi *C'est pour ton bien*, Alice Miller¹⁵). La peur d'élever des enfants sournois et incontrôlables peut pousser les parents à les éduquer sévèrement. Or, bon nombre d'études constatent, aujourd'hui, que c'est dans les pays où les châtiments corporels sont les plus répandus et les plus sévères qu'il y a le plus grand nombre de

délinquants et le plus fort taux de criminalité. *« La cruauté de l'individu ne lui est pas tombée du ciel, c'est l'œuvre de ses parents et éducateurs, elle se constitue dans le cerveau de l'enfant traité cruellement¹⁶. »* (Alice Miller.) Pour certains intervenants, ce ne serait pas étonnant puisque la colère refoulée sous les coups ou autres humiliations aurait tendance à être transférée et déchargée sur des êtres plus faibles lorsque la personne blessée se retrouve en situation de pouvoir. *« La rage accumulée sous les coups reçus dans l'enfance cherche naturellement des boucs émissaires sur lesquels elle pourra se concentrer. La confusion mentale et morale provoquée par les coups rend les esprits vulnérables aux discours les plus aberrants et favorise donc l'arrivée au pouvoir d'extrémistes¹⁷. »* (Olivier Maurel.) Dans cette perspective, Mme la Députée Edwige Antier a proposé un article de loi visant à interdire les châtiments corporels dans le milieu familial en France¹⁸.

« Dans ma pratique, j'ai constaté que, chaque fois qu'un client annonce qu'il "tape" ses enfants, je retrouve dans l'exploration de son histoire qu'il a lui-même été battu ; il l'évoque en thérapie parce que cela le dérange et qu'il aimerait cesser sans pour autant y parvenir. Je lui propose alors de prendre un contrat de non-violence, c'est-à-dire un engagement (avec lui-même et devant moi) qu'il ne portera plus jamais la main de manière violente sur ses enfants ; je "verrouille" ce contrat en l'accompagnant d'un engagement d'annoncer à ses enfants qu'il a pris cette décision ; je le prépare aussi à s'attendre à des provocations, car l'enfant est "habitué" à être battu¹⁹. » (Isabelle Crespelle.)

« Battre un enfant est toujours un abus de pouvoir. C'est une humiliation qui provoque, chez l'enfant, de la crainte. La seule leçon qu'il en tirera, c'est d'apprendre à devenir méfiant et à dissimuler ses véritables sentiments. En outre, ses parents lui enseignent, par leur comportement, que la violence est une méthode adéquate de résolution de conflits. Ces enfants oublieront rapidement pourquoi ils ont été battus, et, très vite, se soumettront à la loi du plus fort. Mais plus tard, ils agiront de même envers les plus faibles. Les coups nous enseignent la violence. Le corps de l'enfant a appris de ses parents la leçon de la violence de longues années durant, et nous ne pouvons attendre à ce qu'il l'oublie brusquement, au nom par exemple de valeurs religieuses que de toute manière le corps ne comprend pas. Lui, il engrange le souvenir des coups reçus²⁰. » (Alice Miller.)

QUELQUES ALTERNATIVES



Le colloque « Amour et châtiments » m'a montré qu'aujourd'hui les parents peuvent trouver des professionnels qui les rassureront face à leurs peurs et leur permettront d'accompagner leurs enfants autrement. Une fois mis en confiance, les parents sont une source inépuisable de solutions et de créativité. Un nombre important d'ouvrages sont actuellement disponibles pour des moyens d'éducation alternatifs. L'on voit notamment émerger le concept de parentalité positive. *« Ce travail d'accompagnement se fera avec beaucoup de tact. Il se fera avec toute l'empathie nécessaire pour les parents et ne peut avoir lieu que si l'accompagnant sait créer avec eux un climat de confiance (...). Les connaissances montrent la nécessité absolue d'aider les parents à modifier leur façon d'être avec leur enfant. Il faudra bien évaluer à quel moment donner ces informations. Car les donner à une personne qui ne peut pas être autrement en raison de souffrances subies serait alors très destructeur et culpabilisant. Une fois le parent apaisé, ces informations le confirmeront dans la nécessité de prendre ce chemin-là et il comprendra qu'une ambiance affective chaleureuse, douce contribue au bon développement psychologique et neurologique de l'enfant. Il saura alors rassurer, sécuriser, consoler les peurs, les chagrins, les angoisses de son enfant²¹. »* (Catherine Gueguen.)

Le colloque sur la violence éducative ordinaire aura grandement éclairé quelques zones d'ombres de mon esprit. Les personnes intéressées peuvent devenir membres de l'OVEO et se documenter sur les conséquences des châtiments corporels mais aussi, pour les convaincus, aider les membres à promouvoir une éducation sans gifles ni fessées.

« D'où vient le mal ? Il m'est apparu, de plus en plus clairement, que la production du mal recommence à chaque génération. Le nouveau-né est innocent. Quelles que soient ses prédispositions, il n'éprouve pas le besoin de détruire la vie. Tout ce qu'il veut, c'est être soigné, protégé, aimé et aimé lui-même. Si, au lieu d'assouvir ces besoins, on maltraite l'enfant, on le fait changer d'aiguillage. Un être humain ne se sent poussé à détruire que si, à l'aube de sa vie, son âme a été torturée. Lorsqu'on a grandi entouré d'amour et de respect, on n'a pas envie de faire la guerre. Le mal n'est pas obligatoirement inscrit dans la nature humaine²². » (Alice Miller.)

Références :

1. <http://colloques-ff2p.com/alicemiller.html>
2. <http://colloques-ff2p.com/alicemiller.html>
3. Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, éd. Flammarion, p. 9.
4. <http://www.oveo.org/>
5. <http://colloques-ff2p.com/oriol.html>
6. <http://colloques-ff2p.com/salmona.html>
7. <http://colloques-ff2p.com/charasse.html>
8. Maurel, Olivier (2005). *La Fessée*, éd. La Plage, p. 47.
9. <http://colloques-ff2p.com/salmona.html>
10. Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, p. 47.
11. <http://www.formation-emotions.ch/article.html>
12. Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, p. 10.
13. <http://colloques-ff2p.com/alicemiller.html>
14. Qu'est-ce qu'une émotion ? http://www.alice-miller.com/interviews_fr.php?page=4
15. Miller, Alice (1985). *C'est pour ton bien*, éd. Aubier.
16. Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, p. 99.
17. Maurel, Olivier (2005). *La Fessée*, p. 44.
18. <http://colloques-ff2p.com/edwigeantier.html>
19. <http://colloques-ff2p.com/crespelle.html>
20. Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, p. 254.
21. <http://colloques-ff2p.com/gueguen.html>
22. Miller, Alice (2001). *Libres de savoir*, éd. Flammarion, p. 67.

Pour plus d'informations sur le colloque et ses intervenants :

<http://colloques-ff2p.com/index.html>

<http://colloques-ff2p.com/index.html#chanson>

Pour devenir membre de l'OVEO :

<http://www.oveo.org/>

Quelques œuvres utiles :

- D'Ansembourg, Thomas (2001). *Cessez d'être gentil, soyez vrai*, éditions de l'Homme.
- Dumonteil-Kremer, Catherine (2009). *Élever son enfant autrement*, éd. La Plage.
- Gauthier, Cornélia (2008). *Sommes-nous tous des abusés ?* Ed. Georg.
- Juul, Jesper (1995). *Your Competent Child*. New York.
- Maurel, Olivier (2005). *La Fessée, questions sur la violence éducative*, éd. La Plage.
- Miller, Alice (2008). *Le Drame de l'enfant doué*. Paris, PUF.
- Miller, Alice (2008). *Ta vie sauvée enfin*, éd. Flammarion.
- Miller, Alice (1983). *C'est pour ton bien*, éd. Aubier.
- Miller, Alice (2004). *Notre corps ne ment jamais*, éd. Flammarion.
- Vidal-Graff, Serge et Carolle (2007). *La Colère, cette émotion mal-aimée*, éd. Jouvence.

Quelques adresses utiles

- Qu'est-ce qu'une émotion ? http://www.alice-miller.com/interviews_fr.php?page=4
- association « Ni claques ni fessées » http://web.me.com/jacornet/Site_1/Page_19.html
- www.parentsconscients.com
- www.regardconscient.net
- memoiretraumatique.org
- stopauxviolences.blogspot.com
- www.nonviolence-actualite.org